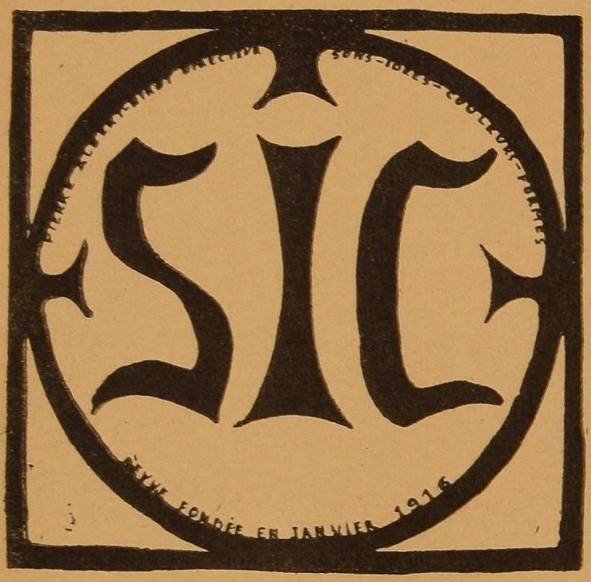
37, Rue de la TOMBE-ISSOIRE. — PARIS

Px : 0,50



3me ANNÉE

JUIN 1918

Paraît une fois par mois

N° 30

DANS CE NUMÉRO

Chronique d'été, mais pourtant véridique..	P.A.B.
Poèmes	Louis Aragon.
ETC... (1re partie).....	L.G.F.
Idylie... Poème	Gaston Picard
Grabinoulor (fragment)	Pierre Albert-Birot
Prométhée... Poème.....	id.
Poème.	Roger Lefébure
Poème.	Raimon Rajky.
ETC ..... (suite).....	P.A.B.

Pendant les mois de Juillet, Août et Septembre

"SIC" ne paraîtra pas.

A PARTIR DU MOIS D'OCTOBRE

« SIC » PARAITRA 2 FOIS PAR MOIS

Chronique d'été mais pourtant véridique

Et puis
Rue
St-Honoré Galerie
Sauvage
Les peintres
Larionow et Goutcharova
Ont montré à plusieurs personnes
Les décors
Du Coq d'or
Et autres maquettes plus ou moins cubi-
Et puis il y a eu [santes
Au son
Du canon
La farandole des millions
A la vente du gas
Degas
Qui n'en voulait pas
Mais je n'ai rien acheté
Pas pour les moindre cent mille francs
Je préfère
En bon père
Le bon petit 5%
Des familles
Il a été aussi question
De créer
Quelque part dans Paris
Un ministère
Avec dedans un ministre
Des Lettres
L'aimable Picard (Gaston)
Un instant m'avait pressenti
Sur un ton
D'interwiew
Mais j'ai très bien compris
Que si j'acceptais c'était faire
Couic
A Sic
Je me suis donc écrié

Tirage sur chine : 6 exemplaires.
EXEMPLAIRE N°

Il vous faudra bien admettre
Qu'un autre administre
Aux Lettres
Les derniers sacrements
Je ne veux pas être ministre
Gaston
Et Louise Marion
A coupé ses cheveux
Sur la longueur
Ce qui fait qu'ils sont plus courts
Louis de Gonzague Frick
Elevé a la septième puissance
Assis sur une chaise devant une table
Blocusienne
A lu quatre vingt livres nouveaux
Soupault
Dans un autre Ministère
A tiré je ne sais plus combien
De coups de révolver
Il a même essayé dit-on
De faire sauter la maison
Enfin il a sauté par la fenêtre
Pour aller faire un grand voyage
Dès qu'il eut ordonné les Ardoises du Toit
Reverdy pour la deuxième fois
Nous a laissé regarder
Par sa Lucarne Ovale
D'où l'on a une vue merveilleuse
On annonce aussi des naissances
C'était prévu
De Revues
Car que faire en ce monde
A moins que l'on ne fonde
Une Revue
Profonde
Qui confonde
Qui confondent
Espoirs se fondent
Et se fondent
Ça fait toujours dans le Cosmos
Quelques Directeurs de plus
C'est pourquoi Pierre Albert-Birot
A grand désir de prendre l'air
Quoiqu'il ne soit pas aviateur
Et de suspendre pour un temps
Ses visites chez l'imprimeur
Il va donc pour trois mois
Emmener Sic au diable
Qui reviendra de là
Plus sage que jamais
Et ses amis n'y perdront pas
Car à partir d'Octobre
Ils le verront deux fois
Par mois
Car il ne faut pas oublier
Que nous sommes en été
Depuis le 21 Juin

Ça vaut toujours mieux que rien

P. A. B.

Garni pour Garçon

A l'Hôtel de l'Univers et de l'Aveyron
le Métropolitain passe par la fenêtre.
La Fille-aux-yeux-de-sol m'y rejoindra
[peut-être.
Mon cœur, que lui dirons-nous quand
[nous la verrons?
Compte les fleurs, ma chère,
compte les fleurs du mur...
Mon cœur est en jachères.
Attention :
l'escalier est peu sûr.
que n'es-tu la vachère
qui mène les amants en Mésopotamie!

Fugue

Une joie éclate en trois
temps mesurés de la lyre,
une joie éclate au bois
que je ne saurais pas dire...
Tournez, têtes, tournez rires,
pour l'amour de qui?
pour l'amour de quoi?

pour l'amour de moi.

Louis Aragon.

ERRATA: dans la page "Treize études" de M.M. André Breton et Louis Aragon parue dans notre n° de mai lire : **Perte** et **Malbrouck** à la place de *Perce et Malbranche* qui furent imprimés à l'insu des auteurs qui, mobilisés, ne purent corriger les épreuves.

ETC...

Proses en Poëme, par M. Louis Latourrette.

« Il est nécessaire qu'une œuvre d'art nous surprenne et nous étonne, mais il est nécessaire aussi qu'elle nous procure du plaisir, qu'elle exerce un charme sur nous. » Cette opinion de l'esthéticien anglais Walter Pater ne conserve t-elle pas toute sa valeur aujourd'hui. M. Louis Latourette s'est complu à lui donner un nouvel éclat dans une œuvre où l'ironie, la bigarrure, et la singularité ne nuiront aucunnement au fond philosophique. Féru des traditions de l'Inde, l'auteur présente le bouddha futur *en des apologues prestes, capricants et malicieux. On les lit sous la lampe merveilleuse des princesses de légende et l'on s'enivre de leurs essences qui ne s'évaporent point du cristal où le poète les a encloses.*

Louons le d'avoir mis tant de savante grâçe dans le délinéament de ce spicilége. Les idées aristocratiques y scintillent comme l'aiguail sur les roses des pagodes qu'il réveille à ses rythmes d'évocateur.

M. Louis Latourrette qui sut nous faire antérieurement contempler « des Etoiles en Plein Midi », conserve des allures de mandarin sensible et ses paradoxes lyriques rallieront toujours les lettrés et les artistes car ils jaillissent spontanément au dessus des morales et des métaphysiques périssables.

L. G. F.

Idylle

Le sage petit garçon
qui collectionne des fleurs
t'a demandé, chère jeune fille,
ta bouche (il voulait dire ton cœur)

Mais tu as gardé l'un et l'autre ;
dans le puits où git l'infini,
il a jeté son bel album
tout odorant des fleurs cueillies.

Le remord sans doute te ronge.
Tu pries dans l'ombre des chapelles
que Marie dont c'est chaque jour la fête
tire des eaux le joyau sans pareil

Comme ton ventre ignorant du plaisir
a la stérilité d'un moine centenaire,
elle est stérile ta prière,
et Marie à la mante bleue t'ignore.

Tu cherches partout où des larmes brillent,
le sage petit garçon ta victime, [jours,
mais le calendrier perd ses feuilles, ses
et c'est *un homme* que tu trouves.

Gaston PICARD.

Comme je n'ai pas à faire œuvre de guerre au sens étroit du mot mais œuvre d'art, j'ai estimé que les circonstances n'étaient pas favorables pour la meilleure réalisation possible *des manifestations théâtrales que j'avais annoncées pour Mai et Juin. Je me suis donc asbtenu et j'espère que les lecteur de* Sic *me donnent leur approbation.*

Grabinoulor

(Fragment)

Ce matin là Grabinoulor s'éveilla avec du soleil plein l'âme il avait le nez droitement au milieu du visage signe de beau temps et la couverture étant légère on pouvait d'un seul coup d'œil se convaincre qu'il n'avait pas seulement l'esprit virilement dressé vers la vie

Cependant qu'il lavait avec joie son corps poilu il fit des bonds tout nu à travers bois et publia un livre puis il mit ses vêtements il eut même quelques compliments de son implacable amie la glace qui n'a pas coutume d'en faire à la légère puis immense il s'en fût dans la rue deux jeunes filles passaient à bicyclette il vit des jambes et des dentelles et ne sut laquelle choisir ils étaient encore tous les deux occupés à se battre quand les deux désirées allaient disparaître furieux alors de voir que la route allait les prendre celui qui voulait la robe blanche et le chapeau noir porta un coup si décisif que l'autre fut tué et si bien anéanti qu'il fut impossible de le retrouver ni dans ce monde ni dans l'autre Grabinoulor est plus fort que toutes les machines et surtout les jours où son nez se redresse tel que ce matin là par exemple puis puis il prit la jeune fille qu'il avait choisie et continua son chemin presqu'aussitôt il en rencontra une autre qui marchait à pieds et comme elle était seule Grabinoulor n'eut pas d'adversaire il la choisit tout de suite et il allait toujours avec allègresse de plus en plus et quoique les ombres des arbres s'essayassent à lui barrer la route il passa par Paris où il n'eut aucune aventure parce qu'il pensait à autre chose et il revint immédiatement dans la ville qu'il habitait en passant sur le haut d'une falaise il bâtit une maison admirablement bien comprise pour l'hiver et l'été peinte en jaune et en vert il n'eut pour cela besoin ni d'échelle ni de pots de couleurs ni de pinceaux et tandis qu'il était occupé à construire une machine pour transformer le mouvement de la mer en lumière électrique il s'étala sur le sable et faillit partir pour l'Espagne mais une fourmi l'en empêcha car Grabinoulor est bon et observateur et la fourmi avait beaucoup de peine à gravir la montagne qui sans cesse s'écroulait sous son poids c'est alors qu'il fit un trou avec sa canne pour voir ce que ferait la fourmi mais comme il était très fort il creusa trop profondément et sa canne passa de l'autre côté comme il aimait beaucoup cette canne qui le lui rendait bien il la suivit mais comme la ville dans laquelle il entra était dans la plus grande obscurité et tout endormie et qu'il ne la connaissait pas il eut peur de ne plus retrouver son chemin et peut-être aussi de se faire prendre pour un assassin il revint donc immédiatement de ce côté-ci mais comme le soleil s'était assis à sa place il préféra ne pas le déranger et s'en fut dans l'année prochaine voir si la guerre était finie et quand il rentra chez lui d'un pied léger il dit a sa femme allons-nous bientôt déjeuner j'ai grand faim

PIERRE ALBERT-BIROT

POÈME

PROMÉTHÉE

Les mots qui courent où vont-ils

Je vois
passer
des rires
des pleurs

Le pote
au n'est
pas très
d r o i t

Sonori
té des
c l o c h
es d'ar-

Gent m
ais l'ou
rs gris
est las

Tactac
tactactac
tactactac
tactactac

Reviens
ne peux
me pas-
s e r d e

z s z s z
z s z s z
z s z s z
z s z s z

Verts eu
ls de bou
teilles à
l'envers

Fil d'a-
m o u r
fils d'a-
r g e n t

Tu n'as
pas l e
pas so
urd ou

Le globe
est un
gros pe-
l o t o n

La roue
qui tour
ne porte
les mots

Spatia
lité san
s inco
n n u e s

Tactactac
tac tac
tactactac
ma de moi

Tac tac
où est le
chat notr
e Jeanne

Est mor-
te je sui
s pris da
ns les fils

PIERRE ALBERT-BIROT.

POÈME

J'ai engagé cet homme à partir
et je suis resté seul dans la maison
le grand air asphyxie et la lumière
se concentre sur la rosace
danse de poudre d'or
myriades d'animalcules - mondes
voie lactée transfixant mon canapé
et les pommes rouges qui pleuvent
sur le souvenir assis là
j'ai honte
de boire si vite des cokTails si compli-
mon ami mon ami [qués
ouvrez ces persiennes sur la vie

Roger Lefébure

POÈME

un édredon rouge à la fenêtre
des fleurs dans l'entrejambe du ca-
leçon ce jardin tiède dans la giroflée
parfum de linge tiède séché
le marronnier chante
serait-ce ces bougies roses irrégulièrement plantées
ou bien un oiseau

s u l a c o d l e l i g d n e
r r e n e a s

e ı a ch e q m
ch m se m n ott ui e

t d l s br
en e as

Raimon Rajky.

ETC... (suite)

La Lucarne Ovale — *Pierre Reverdy* (Deuxième édition). Celle-ci est toute petite, elle est très a l'aise dans une poche de veston. Tous les livres de poèmes devraient paraître en deux éditions: l'une serait un majestueux in-folio et l'autre un intime in-32.

L'immortalité littéraire selon M. de Goncourt. *Léon Deffoux.* — «Avec les éléments d'observation recueillis par Alphonse Daudet nous expliquerons aisément et la forme du testament, et la création de l'Academie, et la nature de ce journal dont l'Académie a la charge expresse de publier l'integralité vingt ans après la mort de son fondateur, c'est-à-dire en 1916.» Et en effet M. Léon Deffoux explique tout cela, ce qui ne laissera pas d'être agréable aux curieux de lettres qui aiment les explications. En passant l'auteur nous présente un parrain littéraire des Goncourt: Pierre-Charles de Villedeuil, un personnage qui a failli être extraordinaire.

Air à jouer après cinq heures. *Pierre Grangé.* — Ce n'est pas une chose considérable, certes, mais il y a dans ces premiers chants une certaine sensibilité vraie qui me paraît mériter une mention dans Sic. Il se pourrait que l'auteur tournât bien.

André Godin, sa vie et son œuvre. *Berthe de Nyse.* — Pour nous qui voulons être intègres nous devons repousser toute influence née de considérations étrangères à l'art. Or la mort me parait bien être une considération de ce genre. En ces temps où tellement de jeunes hommes disparaissent, pour se consoler ceux qui les ont beaucoup aimés leurs donnent beaucoup de valeur : c'est humain. Ce bénéfice d'ailleurs s'étend aux blessés, aux mutilès, aux combattants. Pour moi un poème reste le même qu'il ne soit pas ou qu'il soit l'œuvre d'un héros, et j'estime que nous devons juger un auteur mort exactement comme nous le jugerions s'il était vivant. André Godin nous est donné comme un grand, un pur poète, je ne puis souscrire à cette affirmation que les pages données ici ne me paraissent pas justifier. Je ne vois là qu'un esprit cultivé, curieux des choses lointaines, mais abondance de connaissances n'est pas richesse de création et je tiens à m'élever très franchement contre cette erreur qui tend a établir une confusion entre le savant littéraire et le poète. Il faut que l'un ou l'autre prédomine. Pour être juste il convient de reconnaître que dans les proses " inconditionnées " le poète s'éfforce assez victorieusement à dominer le savant et peut-être que si André Godin avait eu la faveur de vivre des années de plus il aurait laissé après sa mort les grands, les purs poèmes que Mme Berthe de Nyse veut qu'il aitlaissés dès 1916.

Essai de Cathéchisme - *Léon Meunier* — L'auteur, comme tant d'autres, estime que le catholicisme ne peut plus nous convenir et il nous propose un " système " très chrétien. Autant vaudrait revenir au pur Calvin. Oui il nous faut un culte, mais allumeur non extincteur.

Ariste — *Nantes.* M. Ker-Frank-Houx m'accuse et il ne me pardonne pas : j'ai commis un crime philologique. J'ai écrit : les moderne ne recherchent que la vérité, il est assez naturel qu'ils soient *incompréhensibles*; Mr Ker-Frank-Houx eut voulu je crois, *incompris.* Certes, à la *lettre,* il a raison, mais j'ai pensé et je pense encore que dans nos revues il nous est permis d'aller au delà et je ne puis croire que l'esprit qui m'a dicté *incompréhensible* soit nié par un écrivain qui n'en est évidemment pas privé.

Pour moi je ferai un reproche plus grave au directeur de cette publication de goût. Pourquoi les Essais Ariste sont-ils si inférieurs à la Chronique? Il y a là une idée très intéressante et une réalisation séduisante, on regrette de ne point voir de belles choses en faire l'objet.

Les cahiers idéalistes — *M.Edouard Dujardin* et ses collaborateurs continuent ponctuellement à publier des pages austères. A noter dans le nº de Mars des conseils de M. Marcel Martinet qui ne sont pas à dédaigner ; dans le nº d'Avril une étude un peu simple de Mr Harold F. Mac Cormick sur la préparation de la paix; dans le nº de Mai un acte puérilement évangélique de M. Mathias Morhardt, un article dithyrambique de Louis de Gonzague-Frick sur " La Renaissance " de Walter Pater, une lettre pleine d'altière noblesse du lieutenant J. G. D. sur les préparations militaires, un poème " explicatif " de Mr Edouard Dujardin. On s'étonnerait que Sic ne s'élevât pas contre cette façon *d'utiliser* la poésie.

L'éventail — *Genève* — On sent dans cette revue si sympathique déjà par sa présentation soignée que la direction a le vif désir de se mettre à l'heure de la Tour Eiffel, M. François Laya n'a pas manqué de prendre nettement position, notamment à propos des Mamelles de Tirésias et du livre de Lefèvre. (Dans le nº de Mars l'Eventail annonce une édition de luxe de " Douze nuits " de Claude Misery avec 8 dessins de Gustave Buchet. D'après la revue elle même et d'après le spécimen nous pouvons imaginer quelles joies vos éditions Messieurs, apporteront aux yeux des bibliophiles. O vous qui pouvez bellement imprimer soyez bénis et enviés.)

L'Horizon — *Secteur 12.* — J'en ai reçu plusieurs de ces journaux de tranchées, hélas on ne peut jamais rien en dire. Celui-ci a de meilleures intentions puisqu'a côté de choses à passer j'en ai trouvé une à lire. Cet article a pour titre " l'Art et la guerre " (dans le nº 11). Cet article il faut bien le dire est surtout constitué par une citation empruntée à une étude de Félix Valloton — étude que je n'ai jamais eu le plaisir de recevoir — mais je félicite Mr S. d'avoir mis cette bonne page à l'Horizon et je souhaite qu'il se plaise à en glisser d'autres de même intérêt.

Vell i nou — *Barcelone.* — Je n'ai encore jamais rien dit de cette publication parce qu'elle est plutôt " vell " que nou ", mais je veux une fois au moins remercier la direction qui m'en fait l'envoi très régulier et lui dire ici que j'ai beaucoup de joie à contempler les reproductions de ces grandes œuvres de jadis que m'apporte presque chacun des numéros de cette revue et que bien souvent il m'arrive de feuilleter la très belle collection qu'elle constitue déjà.

La Revista. — *Barcelone.* — Je reçois régulièrement cette docte revue qui s'est occupée mainte fois de Sic intelligemment. Un très sympathique confrère catalan qui va devenir mon collaborateur régulier et s'occupera ici du mouvement de Barcelone aura très certainement l'occasion de faire des réflexions intèressantes à l'occasion des sérieuses études publiées dans la Revista.

Trossos — *Barcelone* — Cette revue fondée par J. M. Junoy (1) est maintenant dirigée par J. V. Foix. C'est a la vérité une parente de Sic qui lui offre très sympathiquement le pain et le sel. Sic est très heureux de cet hommage rendu à son rude labeur et il se doit de dire ici que c'est à Barcelone, la ville vivante, qu'il a trouvé le plus d'amis (ce mot pris dans son sens propre). Je regrette seulement que les dessins publiés par " Trossos " ne s'harmonisent point suffisamment avec l'esprit qui anime la direction; l'un est quelque peu impressionniste, les autres d'un futurismocubisme un peu simpliste. De plus Sic serait heureux de voir une indication d'origine devant les morceaux qu'il plaît à Trossos de reproduire ou de traduire. Nous espérons vivement pour l'art et pour Barcelone que cette revue aura longue et régulière vie.

El Cami : *Barcelone* — Encore une preuve de la brillante activité catalane. Les excellentes intentions de cette revue ne me paraissent pas douteuses, la direction pressent certainement la vérité, mais jusqu'a présent j'y vois de regrettables hésitations que trahit un certain éclectisme redoutable. Être ou ne pas être. Nous devons, si nous voulons faire quelque chose de grand, avoir une opinion nette, confiante, laissons à la sagesse sénile le mol éclectisme qui est nettement négatif. Messieurs " d'El Cami " prenez le chemin et en route.

Iberia *Barcelone* — Publication correspondant à peu près à nos " journaux illustrés " . Mais tandis que les nôtres demeurent de vagues et obtus magazines, " Iberia " s'occupe de Nord-Sud, de Sic, de l'Elan, et s'en occupe non pas pour avoir le plaisir de sortir quelques plaisanteries asinières mais pour les étudier. Les commentaires sont inutiles, les incurables ici sont innombrables : constatons-le une fois de plus.

La Raccolta *Bologne.* — Nouvelle revue fondée en Mars par G. Raimondi. D'après les deux numéros parus j'incline à penser que cette publication aura un intérêt car elle semble à la fois vouloir être réellement moderne et laisser à ses ébats le bruyant futurisme, qui fut une réaction nécessaire en Italie et peut mener loin à condition de le laisser en route, et il me paraît que particulièrement des esprits tels que G. de Chirico et A. Savinio sont destinés à orienter le mouvement artistique italien vers une période d'art plus simple, plus humain, plus grand, se rapprochant de l'orientation classique française. Il faut à l'Italie un organe puissant et calme capable d'amener les artistes à œuvrer silencieusement. Je souhaite à la Raccolta de devenir cet organe.

Antologia della Diana — *Naples.* — Ce recueil parait représenter assez fidèlement la poésie italienne d'aujourd'hui. (Toutefois j'ai été surpris de n'y point rencontrer le bon poète Cantarelli). Je ne puis faire ici une analyse complète de ce livre assez gros, je noterai seulement quelques remarques générales : les poètes italiens ne me paraissent pas suffisamment dégagés du côté " frisé " ; les poètes italiens me paraissent encore sous la domination du pessimisme ; les poètes italiens ne me paraissent pas désireux d'aller vers la concentration et la concision, je ne trouve qu'à de très rares exceptions l'esprit véritablement poétique, c'est à dire l'esprit de création; et enfin l'humain est oublié. Parmi les choses que je dis à propos de la Raccolta bon nombre pourrait être considéré comme la suite de cette note un peu séche mais animée de la meilleure amitié confraternelle.

"Un istituto per suicidi" de *Gilberl Clavel* et "Imbottigliatura" de *Primo Conti.*

Nous avons reçu ces deux livres dont il nous est impossible de parler dans ce numéro faute de place.

(1) L'auteur de "Guynemer" une très belle idée de poète qui fut appréciée en France et ailleurs.

Imp. Spéciale de " Sic ". Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT.